

No. ~~87~~ 89.

Observation

Sur une Métaïase
Aiteuse, Sur le Cerveau avec
Cécité &c. Normand & Courtois
Paris 1786

à Chalons Sur Marne chez M^r Augot Médecin



ARC 50 n° 107

1877

no one

the only one
the only one
the only one

the only one

Observation

Sur une Atétarésie Latente, Sur Le
Cerveau, accompagnée d'une lésion complète, et
accidentellement momentanée adressée à
Monsieur Louis, Secrétaire Perpétuel de
l'Académie Royale de Chirurgie &c.

Par Claude Normand de Logny
Chirurgien Résident à Courtille près de
Chaulons Sur Marne

Le Quatre du mois de May dernier Jsidore
Simon habitant de Courtille, vint me prier d'aller voir
Son Epouse, je m'y rendis aussitôt, et voici quel
était son état.

Une violente douleur avec des élancements vifs
à la partie latérale gauche, et postérieure de La
tête venant répondre au front. Le visage enflammé
Le poulx rebondissant et inégal, avec délire et
Mouvements convulsifs



Sur ce qu'on me dit que cette femme venoit de Servir
un enfant depuis quatre jours, j'eus pas de peine
à me persuader que le Cerveau alloit bientôt estre le
Siege d'un d'oppression ou d'un Epanchement Saitieux -
D'ans la vue de la détournée, j'fis sur le Champ
une saignée du pied, que j'réitéray six heures après, &
laide de l'intensité des mêmes accidens. D'ans
l'intervalle de ces deux saignées, j'fis faire des frictions
sur les bras et sur les jambes, et appliquer des
Emollients sur le ventre et sur le sein afin de rappeler
l'humour Saitieux. J'fis Servir à la Malade d'ans ce
court espace de temps deux Lavemens Saxis, qui furent
suivis de plusieurs Evacuations. J'prescrivis en
même temps pour Bouillon de Eau de veau toute Simple
et pour Boisson une infusion de gallium Luteum,
d'ans de Eau d'orge sur chaque pinte de la quelle j'fis
fondre vingt quatre grains de Vitre, deux gros de Sel
de Duobus, et une Cuillerée de Miel. Je fis aussi
prendre d'heure en heure une Cuillerée d'une potion
antispasmodique faite avec l'Eau de fleur de Citron
La Sirey de Coquelicot et la Siquene anodine
d'hoffman.

Ces Remèdes qui me paroissoient estre indignes
d'ans ces premiers instans de l'insersion de la Malade
ne diminuerent pas la violence des accidens, j'fus
obligé de recourir à une saignée de la jugulaire;
celle & Calma le delire et les Convulsions.

mais le mal de tête alloit toujours son train.
J'administray alors Sipeacnauha comme incisif, et
fondant afin de pousser l'humour lacté vers la peau
et d'entretenir le ventre libre; son usage répété à petite
dose tous les deux ou trois jours pendant deux semaines
procure effectivement quelques sêles, et des urines.
mais il ne diminue pas le mal de tête, son
opprimé ne céda pas mieux aux doux purgatifs,
qu'aux autres moyens que j'employay aussi pendant
tout ce temps là, tels que les vomitifs à la Mûque,
les saignées derrière les oreilles, les fumigations, et
l'application des plantes céphaliques sur toute
l'étendue de la tête —



Si peu de succès ne me fâchèrent pas alors sans
inquiétude sur un douleur si constamment rebelle.
Je craignois toujours qu'elle fût suivie de quelque mauvais
accident; et en effet un événement bien terrible ne
tarda pas à vérifier le juste motif de mes craintes.
Car le deux du mois de juin suivant, vers le neuf
heures du matin la malade s'étant levée pour
satisfaire à quel que besoin, perdit tout à coup la
connoissance, toute ses fonctions parurent si
fortement suspendues qu'on la crut morte.
On m'appelle, j'y cours, j'agite, j'veux la

reviller, La vecheuffer, La ranimer, &c., tout
cela effinit. elle resta environ trois heures dans
cet état sans donner d'autres signes de vie que
quelques pulsations d'ores, faibles, et irrégulières,
Après quoi la parole et la connoissance retinrent.
Le pouls se releva aussi; mais toujours avec
irrégularité.

Je demanday alors à la malade si elle se
rappelloit la scène qui venoit de se passer, elle
me dit qu'elle ne se souvenoit nullement de ce
qui luy étoit arrivé, sinon qu'ayant fait quelques
efforts pour aller à l'écuelle, elle avoit crié & gromé
avec la douleur la plus aigüe, & l'effort de
déchirement avec bruit dans l'endroit où son mal
de tête étoit toujours fait sentir, & que dans le
même instant, elle avoit perdu non seulement
l'usage de la parole, et la connoissance, mais
encore celui de la vie. Elle me dit en outre que
depuis cette crise, la douleur de tête étoit
considérablement augmentée, & qu'elle croyoit
que la cervelle étoit déchirée, ou détachée
parce qu'elle luy sembloit disoit-elle se mouvoir
et se porter fuit aux différentes inclinaisons
de la tête.

À ce désordre pour le quel j'ai baillé sur le Champ
un gédilure, et des fumigations, la j'ai guérie d'une
Goutte Complète pendant que la malade avoit les
pieds dans l'eau, et la tête inclinée en devant
pour recevoir la Vapeur chaude d'une bouillante
et forte décoction de Verveine.

La dernière acciden^{te} la disipa^{it} au point que
la malade fut venue au lit. j'ay demandé
ce qu'elle avoit souffert dans cette circonstance
Elle me répondit que lorsqu'elle fut mise à son séant
Les pieds dans l'eau, et la tête penchée en devant,
elle avoit fait sentir sa cervelle se déplacer de
la partie postérieure et laterale gauche de la tête,
d'où elle ressentoit des lancemens, et qu'en tombant
vers la face au dessus de la racine du Nez, ou
la douleur avoit toujours répondu, Les yeux
s'étoient entièrement obscurcis.

Ce Récit joint à la présentation de la
tête et à la douleur fixe accompagnée de fièvre
forte, d'inégalité dans le pouls, et d'oppression
me firent juger avec plus de certitude qu'il y
avoit un épanchement dans le Cerveau



La Faculté qui d'ailleurs continuoit à recevoir
consolamment, et dès lors se dissipoit toujours avec la
même progression, chaque fois qu'on seroit le
malade ou debout ou assis, et qu'on la fouchant
la face en l'air, démontreroit qu'elle étoit
qu'elle étoit occasionnée par la compression que
faisoit sur les nerfs optiques l'humeur ou le pus
dors qu'il quittait son foyer pour se porter vers
la face.

Or Comme la Nature de tous ces disorders offroit
en même temps des moyens propres à y remédier
je proposai le trepan comme étant le plus utile
et le plus sûr pour remplir les indications qui
se présentent. Tous les différents symptômes
de la maladie, la marche, et surtout la douleur
fixe de la tête fournissoient dans ces cas des
lumières pour en voir suffisamment sur le lieu où
devoit se faire son application.

Monsieur Etigel Médecin très instruit
résidant à Gisors, et jouissant de la réputation
la plus distinguée, ayant été consulté à
ce sujet, me vit par son plus d'autres ressources

que cette opération qu'il conseille sine mora
et il veut même honorer volontiers de sa
présence et aide de son conseil dans cette
circonstance si la malade, et son père
ne se fussent absolument refusés à ce qu'on
lui proposait.

Après ce refus dicté par une aveugle
et invincible répugnance, nous ne pouvions
guerre tenter sur l'efficacité des autres remèdes.
Mais que assurés de leur inutilité dans cette
désespérée situation, nous étions sur le point
de laisser la malade au soin de la Nature
Lors que la poudre d'azurum, et d'illebore blanc
vint à notre secours, non cependant que nous
fussions sûrs de son succès; mais comme dans
un cas désespéré, il vaut mieux employer
un remède incertain que d'abandonner la
malade à une mort certaine, nous
résolûmes donc d'en tenter l'usage et tous
les dangers. Toute la nuit furent la malade au
premier vu dose comme du tabac rapé, et



Chaque prise procuroit plusieurs éternuements qui
étoient toujours accompagnés de la sortie d'une
fumée blanche par le nez. Nous fumes encore
appliqués sur la tête une grande quantité de
jeunes feuilles de verveine et de joubarbe après les
avoir réduites en pulpe avec du vinaigre d'aur
ou mortier. On en remettoit de la fraîche
toute les fois que la malade en prenoit une
grain de ses poudres, et à chaque application
qu'on répéteroit toujours chaudement, on donnoit
boire à la malade un verre de la décoction de
verveine ayant soin de l'édulcorer avec le sirop
de violette.

Ce traitement déjà continué pendant l'espace
de dix jours consécutifs, avec la plus grande
exactitude sans avoir diminué la vivacité
des accidents n'y changea la marche de la
cécité, ne nous donna pas lieu d'en presumer
des avantages bien favorables. Cependant en la
continuant avec les mêmes attentions et dans
le même ordre, il arriva que le quatorze, son
effet trouva nos espérances.

Le Malade dans une violente crise de vomissement, et d'hémorrhée occasionnée par une prise de la poudre en question, eut une hémorrhagie du nez, de plus d'une poëlette de sang, laquelle fut en même temps suivie d'un saignement de pus qui est ce que nous nous appercevîmes, pouvait évaluer environ trois cuillères. (car on avoit eu soin de recevoir le tout dans un bassin afin de nous le faire voir à notre première visite). Dès cet instant, la douleur de tête fut moins vigie; nous cessâmes l'usage de la poudre Sternutatoire dans la crainte de renouveler l'hémorrhagie, nous y suppléâmes en faisant de temps en temps des injections locales d'une décoction d'orge, de grande camoude et de miel.

Les saignements purulents se sont continués durant un mois: mais toujours en diminuant, et a fini, et même qu'il diminuait toutes les autres accidents s'affoiblissaient. Le Malade qui jusqu'à lors nous avoit caché de soutenir avec des bouillons légèrement restaurans, et quelques potions corroborantes, fut mis au régime des convalescens.



Je lui fis passer quelque doux purgatif toute fois —
suivant les indications. Sa santé s'est si bien rétablie,
que sur la fin du casis d'acout, elle reprit ses travaux
ordinaires.

Comme elle n'a éprouvé aucun retour depuis ce temps
là, et qu'elle jouit toujours de la meilleure santé, je dois
croire sa guérison parfaite, et ce n'est qu'àpres m'en être
bien assuré par ce laps de temps, que j'ai ~~osé~~
oser de communiquer cette observation aux M^{rs} autres
de l'art pour en porter tel jugement qu'il jugeront à
propos.

M^r Courisque Docteur en médecine
et chirurgie certifie avoir traité avec
la malade qui fait le sujet de
l'observation ex dessus et que toutes
les circonstances détaillées sont dans la
plus exacte vérité.

A Chaux-de-Fonds 18 Mars 1786
M^r Courisque M^D